

HII-C4

Humanisme, Renaissance et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

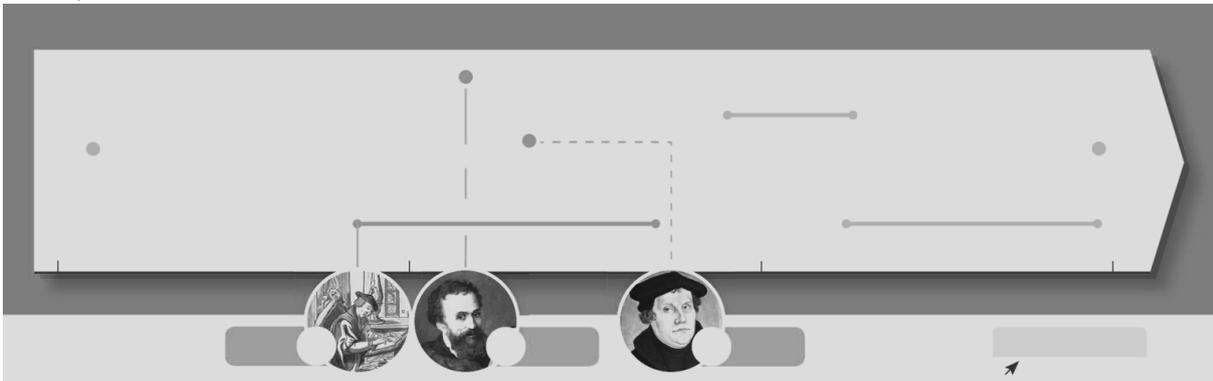
Introduction générale : à partir du XVe siècle, le retour à l'Antiquité et la volonté de rompre avec le Moyen Age font apparaître :

- **de nouvelles conceptions de l'homme** (I- Humanisme),
- **de l'art** (II-renaissance)
- **et de la religion chrétienne** (III – Réformes religieuses).

Problématique générale : quelles sont les mutations issues de l'effervescence intellectuelle en Europe aux XVe et XVIe siècles ?

Chronologie page 123

A compléter :



I – L'humanisme, une nouvelle manière de penser l'homme (XVe-XVIe siècles)

Leçon page 138-A

Comment la volonté de rupture avec le Moyen Age conduit-elle l'humanisme à une vision renouvelée de l'homme ?

A – Rupture avec le Moyen Age et retour à l'Antiquité

Le mouvement humaniste apparaît en Italie : il veut retrouver des modèles de sagesse issus des textes de l'Antiquité. Ainsi, dès le XVe siècle, des intellectuels italiens (Pétrarque, Boccace...) étudient les auteurs antiques (Platon, Cicéron, Plutarque, Hérodote, Thucydide, Strabon...). Ces auteurs sont aussi redécouverts grâce aux savants byzantins qui ont fui les Turcs depuis leur prise de Constantinople (1453), ramenant avec eux un grand nombre d'ouvrages de l'Antiquité).

B – L'homme au centre des préoccupations

TRAVAIL SUR ERASME

Faire les questions 1 à 6 du dossier pages 128-129

L'humanisme ne remet pas en question la place de Dieu dans l'univers mais il met l'homme au centre des savoirs, ce qui renouvelle fondamentalement la pensée de l'époque. L'homme est alors considéré comme capable d'avoir un esprit critique (c'est une idée très novatrice à l'époque), il peut donc décider par lui-même en exerçant son libre-arbitre (*faculté de l'être humain de se déterminer librement et par lui seul, d'agir et de penser par lui-même*).

Les humanistes sont convaincus que l'homme doit s'améliorer par l'instruction et l'éducation : des académies sont créées en Italie sur le modèle antique de l'académie de Platon, le Collège royal (aujourd'hui le prestigieux Collège de France) est fondé sous les ordres de François Ier en 1530 : on y enseigne des disciplines que l'université (toujours soumise à l'Église) ignore. Parmi les humanistes les plus réputés, il y a **Erasmus**, « prince des humanistes ». Il est admiré pour ses connaissances. Il a parcouru l'Europe, a écrit de nombreux ouvrages et a eu une abondante correspondance avec d'autres humanistes (3 000 lettres). Les Français François Rabelais et Michel de Montaigne montrent bien cette diffusion d'un idéal humaniste à travers l'Europe. On parle même de « République des lettres » au sujet des correspondances et des voyages des humanistes en Europe.

Les sciences connaissent un renouveau car les humanistes cherchent aussi à comprendre le monde qui les entoure : ils posent ainsi les bases d'une méthode scientifique fondée sur l'observation et l'expérimentation.

Exemples :

- André Vésale – XVIe siècle : il a pratiqué de nombreuses dissections ce qui a amélioré les connaissances en anatomie.
- Copernic : il place le soleil au centre de l'univers
- Léonard de Vinci : il s'intéresse à tout (anatomie, mécanique...)

Mais il faut noter la lenteur des progrès car l'Église reste très opposée à ces nouvelles idées souvent qualifiées de sorcellerie.

C – L'imprimerie, une invention au service de l'humanisme

TRAVAIL SUR L'IMPRIMERIE

Dossier pages 124-125 - Faire les questions 1 à 4 : l'imprimerie et ses conséquences

Vers 1450, à Mayence (Allemagne), Gutenberg met au point un procédé combinant la typographie (caractères mobiles) avec l'utilisation du papier et de la presse : c'est une révolution car les textes peuvent désormais être reproduits sans erreurs et à volonté. Les centres d'imprimerie se diffusent en Europe : on est passé de quelques milliers de livres avant l'invention de l'imprimerie à plus de 200 millions en 1600. Cela permet de façon tout à fait inédite de diffuser le savoir et la culture à travers toute l'Europe, y compris des auteurs nouveaux en langue courante (pas en latin). Outre l'Italie, les foyers humanistes les plus importants sont en Angleterre, en France et en Flandres.

II – La Renaissance : XVe-XVIe siècles

Leçon : B page 139

En quoi la Renaissance permet-elle une nouvelle représentation de l'homme ?

A – Une nouvelle manière de représenter l'homme et le monde

a) L'influence de l'Antiquité

Les artistes, influencés par l'humanisme, redécouvrent les artistes de l'Antiquité et rompent également avec le Moyen Age.

Les architectes : ils s'inspirent surtout de Vitruve. C'est un théoricien de l'Antiquité qui permet aux artistes de rechercher davantage d'harmonie, de meilleures proportions et une plus grande symétrie.

Les peintres, les sculpteurs : ils s'inspirent de la mythologie, ils remettent de la nudité dans leur création pour évoquer davantage les sentiments humains dans les mouvements des corps sculptés.

b) L'homme au centre

L'individu a une place nouvelle chez les artistes (comme chez les humanistes) : le portrait se développe, le corps humain est représenté avec précision et réalisme (au Moyen Age, les corps sont plus allongés).

c) Les progrès techniques

La peinture à l'huile est mise au point (Pays-Bas) ce qui permet de donner plus de profondeur aux couleurs. Le bronze est utilisé par les sculpteurs (c'est un alliage de cuivre et d'étain déjà utilisé au Moyen Age : on fait la sculpture à la cire qu'on recouvre d'abord d'argile qu'on fait cuire ; ensuite on coule le bronze dans la sculpture en argile et on brise le moule en argile).

La perspective est utilisée pour montrer le monde tel qu'il est perçu par les hommes : c'est grâce aux lois de la géométrie et de l'optique que cette impression de profondeur est atteinte. Ces lois ont été vulgarisées par l'humanisme. Ce sont les mathématiques qui permettent aux architectes d'améliorer leurs constructions.

B – La naissance du statut d'artiste

a) La reconnaissance de l'artiste

L'artiste était considéré comme un artisan au Moyen Age, exerçant une activité manuelle et appartenant à une corporation. A partir du XVI^e siècle, on le considère de plus en plus comme un artiste qui signe ses œuvres.

Exemples : Boticelli, Dürer, Michel-Ange...

b) L'artiste au service des puissants

Le mécénat se développe durant la Renaissance : le mécène offre son hospitalité, sa protection et de l'argent à l'artiste. En échange, il espère se servir de l'art de son protégé pour consolider et montrer son pouvoir. En effet, la plupart des mécènes sont des grands seigneurs de la Renaissance, des princes, des banquiers ou même des papes.

Exemples :

A Florence, Laurent de Médicis dit le Magnifique (1449-1492) dirige la très riche République de Florence : il est le mécène de nombreux artistes comme Botticelli ou Léonard de Vinci.

En France, c'est François Ier qui fait venir Léonard de Vinci à la cour. Ce sont aussi des architectes italiens qui décorent le château de Fontainebleau, véritable vitrine de la Renaissance.

TRAVAIL SUR MICHEL-ANGE

Lire le dossier page 132-135
Répondre aux questions 1 à 4 page 133
Puis aux questions 1 à 5 page 134
Puis rédiger la synthèse page 134

C – La diffusion de la Renaissance à l'Europe

a) La Renaissance naît d'abord en Italie et en Flandre

Comme les vestiges de l'Antiquité sont nombreux en Italie, c'est d'abord dans ce pays que se développe la Renaissance, notamment à Florence (rôle des Médicis comme mécènes). En Flandre (= Belgique, Pays-bas actuels), l'art flamand se développe (souci du réalisme, description minutieuse de l'homme et du monde qui l'entoure, paysages de natures mortes...), surtout à Bruges.

- b) La Renaissance se diffuse ensuite en Europe
Les artistes se déplacent pas mal en Europe ce qui permet la diffusion de la Renaissance. Italiens et Flamands s'influencent mutuellement. En France, les châteaux de la Loire montrent le mélange du style italien et français.

III - Les réformes religieuses du XVIe siècle : un profond bouleversement

Leçon 148-149

Pourquoi et comment le christianisme se divise-t-il au XVIe siècle ?

A – L'Église catholique vivement critiquée

- a) Une Église jugée très corrompue
Dès le début du XVIe siècle, le Clergé catholique est fortement critiqué : les clercs (auprès des fidèles) sont jugés ignorants, préoccupés par l'argent et peu soucieux du sort de leurs fidèles. Le Pape est accusé d'être trop engagé dans la politique et d'avoir une cour très luxueuse alors qu'on attend de lui de mener des réformes nécessaires à l'Église.
Les critiques se concentrent surtout sur les indulgences* : on reproche à l'Église de se faire de l'argent en échange de la promesse du salut de l'âme. Or au XVe siècle, les croyants sont hantés par la peur de l'enfer et voient dans les événements un châtement divin (Grande Peste de 1348, Guerres...). L'Église apparaît comme corrompue. Le Pape fait par exemple construire la basilique Saint Pierre de Rome avec l'argent qui rapportent les indulgences.
- b) Des humanistes en quête de simplicité
Les humanistes contribuent à ces critiques : souvent très croyants, ils ont étudié la Bible dans sa forme originelle : Érasme a traduit en 1516 le Nouveau Testament à partir des textes anciens. Pour les humanistes, l'Église s'est éloignée de texte originel. Ils espèrent un retour à plus de simplicité dans la religion (moins de cérémonies...) et une meilleure connaissance du message du Christ sans pour autant rompre avec le catholicisme.

B – Les réformes protestantes

TRAVAIL SUR LUTHER

Faire les questions 1 à 4 page 141

- a) Luther et la rupture avec l'Église catholique
En 1517, un moine allemand, Martin Luther publie 95 thèses qui dénoncent en particulier l'Église et surtout le pape, accusé de marchander le salut de l'âme des fidèles contre de l'argent (système des Indulgences). Pour Luther, seule la foi en Dieu peut sauver l'âme humaine. L'imprimerie diffuse ses idées en Allemagne et dans les pays nordiques. En 1521, il est excommunié par le pape : cela marque donc la rupture définitive avec l'Église catholique. En 1534, réfugié chez le prince de Saxe, il traduit le Nouveau testament en allemand.
- b) La naissance des trois nouvelles Églises réformées
- L'Église luthérienne

Luther crée logiquement une nouvelle Église, en rupture avec le catholicisme : c'est l'Église luthérienne, soutenue par les villes et les princes allemandes qui « protestent » contre l'empereur germanique Charles Quint qui a rejeté la doctrine de Luther. Le Protestantisme est né. Pour Luther, seule la foi compte. Il abandonne le culte de la Vierge et des Saints. Il ne conserve que deux sacrements : le baptême et la communion ; il n'y a plus de clergé ni monastère : ce sont les pasteurs qui font l'éducation religieuse des fidèles ; les cérémonies religieuses sont simples et sont faites dans la langue du pays (pas en latin). C'est un grand succès en Allemagne et dans les pays nordiques.

- L'Église calviniste
En France, un nouveau courant protestant apparaît, sous l'impulsion de Jean Calvin : c'est l'Église calviniste. il insiste sur la prédestination (tout homme, avant même sa naissance, est choisi par Dieu pour aller au Paradis ou en Enfer) et sur l'iconoclasme (rejet et destruction des images de Dieu et des Saints car leur adoration est considérée comme de l'idolâtrie). Réfugié en Suisse, à Genève (il est pourchassé par François Ier depuis « l'affaires des placards » (placardage clandestin d'un texte anticatholique sur les lieux publics en 1534), il diffuse son Église réformée en France, en Écosse, aux Pays-Bas, en Suisse et en Hongrie : elle est plus stricte et plus austère que celle des Luthériens. Elle n'est pas majoritaire par rapport au catholicisme.
- L'Église anglicane
En Angleterre, le roi Henri VIII rompt définitivement avec l'Église catholique (il en a été excommunié après avoir divorcé) ; il fonde l'Église anglicane en 1534 (par « l'Acte de suprématie ») et en devient le chef ; c'est ensuite Élisabeth Ier qui organise définitivement cette Église protestante (inspirée de Luther et de Calvin) : elle garde la hiérarchie de l'Église catholique (prêtres, évêques), les prières sont en anglais mais les dogmes sont protestants (deux sacrements...).

C – La réaction de l'Église catholique (appelée aussi Contre-Réforme)

a) La réforme catholique

La Réforme protestante a rencontré un immense succès et a provoqué une crise profonde au sein de l'Église catholique.

C'est seulement en 1545 qu'est réuni par le pape en Trente en Italie, un concile (réunion des personnages les plus importants de l'Église – celui-ci va durer 18 ans, de 1545 à 1563) : les dogmes (croyances majeures sont réaffirmées) comme les 7 sacrements, l'accès au salut de son âme par des actes de charité et pas uniquement par la foi... Les clercs se doivent d'être exemplaires : des séminaires sont mis en place pour les former ; le pape s'appuie aussi sur la Compagnie de Jésus, un ordre religieux composé de Jésuites et fondé par Ignace de Loyola. Il a pour mission de former les élites à l'esprit de cette réforme catholique. Des collèges de Jésuites sont fondés partout en Europe, près des régions protestantes. Ce sont de redoutables adversaires des protestants.

TRAVAIL SUR L'EUROPE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE

Faire les questions 1 à 4 page 147

b) La répression

L'Église et les princes catholiques organisent également la répression contre les protestants avec notamment la formation de tribunaux de l'inquisition, surtout en Espagne et en Italie. En France, la rivalité entre catholiques et protestants dégénère en guerres de Religion (exemple du massacre de la saint Barthélémy en 1572 où des protestants furent massacrés à Paris puis dans des villes de province).

c) Une paix religieuse fragile

Finalement, les guerres se terminent par des accords de paix plus ou moins précaires : Charles Quint en Allemagne doit accepter la diversité religieuse de son pays en 1555 tant le protestantisme s'est diffusé ; en France, c'est par l'édit de Nantes en 1598 que le roi Henri IV met fin aux guerres de religion et accorde la liberté de culte aux protestants (droit d'exercer leur religion en paix).

Conclusion : les XVe et XVIe siècles sont bien des temps de mutations pour l'Europe. De nouvelles idées se diffusent, l'homme est au centre des réflexions intellectuelles, religieuses et artistiques. La diffusion du protestantisme renforce encore ces mutations, amenant aussi une affirmation progressive du pouvoir politique en Europe.